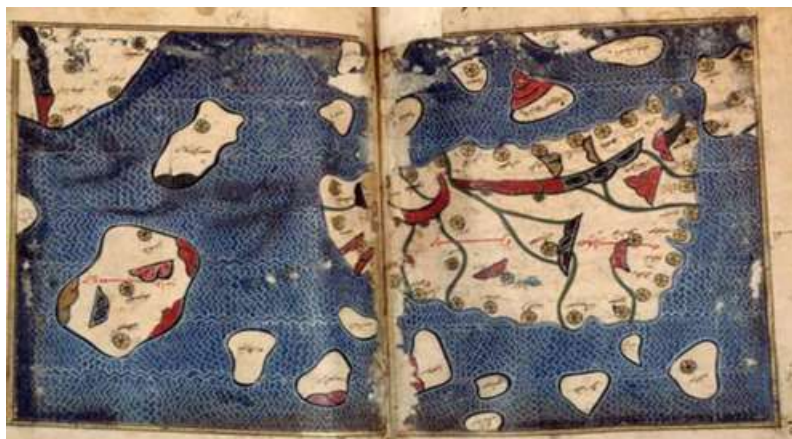


Conférence / rencontre pédagogique "L'ITALIE MERIDIONALE, LA SICILE ET LE MONDE DE L'ISLAM (9e-12e siècles)" animée par Annliese Nef, Maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Iles de la Méditerranée, extrait du *Livre de Roger d'Al-Idrissi*, 1154, Manuscrits de la BNF

La question de l'Italie médiévale connaît aujourd'hui un regain de vigueur dans l'historiographie italienne. Si le passé islamique de l'Espagne donne régulièrement lieu à des controverses, ce thème n'est pas débattu en Italie et demeure anecdotique.

Le déroulé de la conférence s'est établi selon un plan thématique qui aborda successivement la Méditerranée islamique puis la Sicile des Hauteville.

Une Méditerranée islamique : 9eme et 10e siècles

Une histoire revue

Les recherches de Christophe Picard, qui mettent en parallèle les sources latines, islamiques (dizaines de milliers de documents de la Guenizah du Caire : textes religieux et documents commerciaux) et byzantines (*La Mer des Califes Une histoire de la Méditerranée musulmane VIIe-XIIe siècle*, Le Seuil, 2015) démontrent que l'émergence de l'Islam ne provoque pas d'arrêt des contacts.

Depuis le 7eme siècle, la Méditerranée est investie par les pouvoirs islamiques qui développent des flottes navales et mettent en place une politique d'expansion territoriale. Des attaques sont menées régulièrement contre les îles, dont la plupart ne tombent qu'au 9eme siècle.

Au 10eme siècle, s'affirment trois califats distincts aux prétentions universelles. La Méditerranée, en conséquence, constitue un espace de confrontation entre ces puissances. Par exemple, les Fatimides fondent Madhya et contrôlent l'Égypte afin d'accroître leur influence.

Les dynasties almoravide et almohade (11e-12e siècles), par leur politique navale, constituent la période de la présence islamique culminante en Méditerranée.

Les 9eme et 10eme siècles

Madame Nef présenta ses travaux de recherche en cours, notamment à destination de la publication d'un futur atlas historique, en introduisant la situation géopolitique morcelée et souvent déstabilisée de l'Italie.

La ville d'Amalfi, au sud, sous domination byzantine, est devenue autonome.

Les Duchés lombards de langue latine et de droit germain voient les Carolingiens et les Othoniens intervenir régulièrement.

A Tarente et en Calabre, sont présents des établissements arabo-musulmans, dont

l'installation est favorisée par les divisions de la région et l'utilisation de mercenaires qui ne finissent pas s'installer (récompenses terriennes).

A partir de 827, les Aghlabides ifriqyens commencent à prendre de contrôle de la Sicile, alors qu'ils sont appelés par un rebelle byzantin. Les Fatimides, un siècle après, prennent définitivement le pouvoir sur l'île. Ce territoire joue désormais le rôle de zone frontière et constitue un État de djihad, de prédation. Depuis Palerme, qui est un marché aux esclaves important, sont lancés des raids afin de s'emparer de captifs et d'or.

L'espace méditerranéen voit alors les contacts militaires, religieux ou commerciaux se multiplier. Parmi les différents acteurs, les Amalfitains jouent un rôle inédit. Ils aident les Fatimides à la conquête de la Sicile mais apportent aussi leur soutien aux Omeyyades. Parallèlement, ils jouent un rôle de plaque tournante commerciale et de mise en contact des différentes régions méditerranéennes d'Est en Ouest.

La Sicile des Hauteville (1061-1189)

Les Normands, un nouvel avatar des Sarrasins ?

Au cœur de cette Méditerranée, la Sicile constitue un espace d'expérimentations politiques et culturelles, avec l'émergence de la dynastie normande des Hauteville.

Les textes contemporains les comparent aux Sarrasins en raison de leur actions de prédation, de leur statut de mercenaires (au service notamment des Byzantins) et enfin en raison des concessions de terres qu'ils obtiennent.

A partir de 1030, ces chevaliers, fils du duc Tancrède s'emparent de terres en Italie du sud (Melfi en 1040) et Guillaume Bras de Fer devient ainsi duc des Pouilles (Apulie) en 1042. Robert Guiscard et son frère Roger conduisent la conquête de la Sicile entre 1061 et 1091, après avoir été appelés par un caïd kalbide (Ibn al-Maklati) attaqué par un rival. Peu nombreux, les chevaliers normands s'emparent lentement des citadelles et villes de l'île, alors que les armées arabo-musulmanes divisées finissent par se coaliser.

Une monarchie d'ambition impériale

Alors que les terres sont partagées entre conquérants, se met en place une monarchie aux caractères originaux.

-Les modèles politiques antérieures, byzantins et arabo-musulmans, ne disparaissent pas complètement, bien qu'est introduit en Sicile le système féodal. L'administration s'inspire de ces derniers, notamment dans la frappe des monnaies sur lesquelles sont inscrites des formules arabes et grecques. Dans la chapelle palatine de Palerme, des mosaïques de type byzantin représentent Roger 2 en costume byzantin mais aussi un souverain musulman.

-La diversité culturelle interne, notamment religieuse est assumée. Le Christianisme hellénophone est encadré, le Christianisme arabophone est encouragé et l'Islam est toléré notamment par la conservation des mosquées.

Ibn Jubayr (1145-1217), fonctionnaire de cour et écrivain, décrit la cour de Palerme sous le règne du roi Guillaume deux, vers 1185. Il insiste sur les inspirations arabo-musulmanes et la tolérance qui y régnerait, ainsi que sur la place importante tenue par les musulmans dans l'administration. Néanmoins ce tableau est à nuancer, car si on invite à la cour des personnes étrangères, les élites locales sont en fait tenues à l'écart afin d'éviter toute tension.

Dans une perspective d'affirmation de son pouvoir, la cour des Hauteville manifeste une ambition intellectuelle impériale. Les monarques se pensent comme des souverains savants où la primauté des langues s'affirme. Ainsi le Latin est employé, par exemple, pour écrire les chroniques (récits des conquêtes par les Normands), le Grec pour la religion (les homélies) et la rédaction de poèmes et enfin l'Arabe en poésie et géographie. Cette dernière discipline

ayant presque disparu d'Occident, il est nécessaire de faire appel aux géographes arabes pour constituer une cartographie et description du monde (Cf : AL-IDRISI, LA MEDITERRANEE AU 12e SIECLE).

Les musulmans dans l'île

Ils jouissent d'un statut favorable, alors qu'à la même période en Occident ils sont considérés comme des idolâtres ou des hérétiques. Les Hauteville utilisent le statut de «Dhimmi» en le renversant : musulmans et juifs ont un statut d'infériorité («djizya»), possèdent des institutions judiciaires communautaires et peuvent pratiquer leur culte.

De plus, des accords sont passés avec les Fatimides d'Égypte. Les Hauteville assurent la sécurité en Mer Méditerranée et luttent contre la piraterie en contrepartie ils tiennent des zones côtières en Afrique du nord.

Concluant une conférence très dense en exemples, madame Nef a rappelé l'importance des porosités et contacts dans l'espace méditerranéen. Si les échanges culturels, politiques et commerciaux sont croissants, ils sont contemporains d'affrontements réguliers. La spécificité de cet espace, au carrefour de diverses civilisations engendre une grande créativité politique, où la Sicile tient un rôle de premier plan.